

MINISTÈRE DES ARMÉES

ÉTAT - MAJOR DES ARMÉES

ordre du jour n° 48

=oOo=

du général d'armée Thierry Burkhard
chef d'état-major des Armées

Officiers, sous-officiers et officiers mariniers, soldats, marins et aviateurs, personnel civil des Armées,

De ce combat dantesque qui précipita la fin de la guerre d'Indochine, bien des choses ont été dites, révélant dans tous les cas son caractère absolument tragique. Si Diên Biên Phu est difficile à saisir, c'est qu'il s'agit d'un moment de vérité qui cristallise les passions, les plus nobles comme les plus viles. Plus l'on cherche à l'enfermer dans des classifications étriquées, plus l'on veut user de raisonnements catégoriques pour prononcer des sentences définitives, moins l'on perçoit son extraordinaire densité, moins l'on est susceptible d'être attentif à ce que cette bataille nous dit sur la nature humaine et l'engagement militaire. Diên Biên Phu conserve une part de mystère que le cœur seul peut décrypter.

Pour nous aujourd'hui, c'est d'abord l'occasion de faire mémoire de ceux qui sont tombés au champ d'honneur au milieu de ce pays thaï où l'intensité dramatique se lit déjà dans la topographie tourmentée et la nature sauvage et inquiétante. Soixante-dix ans après la bataille, au moment où le camp retranché de Diên Biên Phu est tombé au terme de cinquante-sept jours et cinquante-sept nuits de combat, nous rappelons la mort de plus de trois mille soldats, marins et aviateurs de l'Union française pour une cause qui nous lie à eux par-delà les années : la France. Pour les onze mille survivants, ils auront aussi à subir la terrible épreuve des camps vietminh ; quatre mille d'entre eux n'en reviendront pas. Avec le plus grand respect, nous honorons tous ces anciens pour leur sacrifice désintéressé. Nous honorons aussi leurs frères d'armes présents avec nous, pour la vaillance dont ils ont fait preuve dans ces moments d'adversité violente. Leur dévouement et le don d'eux-mêmes pour la cause que nous défendons

toujours nous obligent. Nous sommes prêts à combattre dans l'instant et dans la durée pour remplir la mission fixée. Puisseions-nous être dignes de cet héritage d'abnégation et de courage.

Cette commémoration ne nie pas l'évidence d'une défaite qui marqua durablement notre pays et son armée. Précisément, nous connaissons trop bien le coût de la guerre pour nous réfugier dans une vision romantique. Affronter la vérité est aussi une forme de courage. Mésestimer la valeur de son ennemi est un manquement coupable car la bravoure des unités, l'héroïsme de certains ne suppléeront pas aux carences d'un plan. Nous devons humblement retenir cette leçon et l'exploiter par un surcroît d'exigence, de discipline et d'entraînement pour donner la démonstration de la crédibilité de notre force.

Pour autant, Diên Biên Phu nous enseigne aussi que la mission ne se choisit pas, elle se reçoit comme un absolu. Elle en tire d'ailleurs son caractère sacré dont bien des codes d'honneur militaire se font l'écho. Parfois, les circonstances de la guerre peuvent placer une unité dans une situation très défavorable : respecter la parole donnée est alors le seul chemin possible pour faire son devoir. Les combattants de Diên Biên Phu nous incitent à trouver individuellement et collectivement les ressorts pour entretenir cette force morale supérieure qui permet de dépasser les souffrances, les privations et la peur pour remplir la mission. Ainsi, de toutes les armes, de toutes les armées, les unités sont restées soudées derrière leurs chefs et ont fait preuve jusqu'au bout d'une détermination qui force le respect.

Songeons que par fidélité à leurs frères d'armes, à leurs unités et au drapeau, alors que la situation était déjà sans issue, des centaines d'hommes se sont portés volontaires pour être largués dans la fureur des combats ; certains mêmes n'ayant jamais sauté en parachute de leur vie. Ils ont fait le choix inconditionnel de tout donner. Choisir de tout donner, c'est la liberté que nous avons acquise en nous engageant dans les armées.

En effet, l'adversité révèle les traits les plus généreux de la nature humaine et permet de s'accomplir. La bataille de Diên Biên Phu en offre des exemples forts. Ceux de médecins tentant l'impossible pour sauver des mourants et n'ayant finalement plus que de l'amitié à leur offrir. Ceux de pilotes d'avions qui se posent malgré tout, sur une piste de plus en plus courte et sous le feu. Celui d'un ange, Geneviève de Galard et de bien d'autres convoyeuses de l'air qui prennent soin des blessés en dépit de moyens dérisoires. Est-il de figure plus inspirante pour l'escadrille aérosanitaire qui voit aujourd'hui son fanion décoré pour ses actions d'éclat au Sahel ?

À Diên Biên Phu, alors que le ciel est sans cesse déchiré par les tirs d'artillerie, que les nuits s'illuminent des fusées éclairantes et des munitions traçantes, les combattants français pris au piège de la cuvette ont compris que le rapport de force ne s'inverserait pas, que la chute du camp retranché était inévitable. Face à un ennemi qui les submergeait, ils sont néanmoins allés jusqu'au bout. Le sacrifice n'était pas une fin en soi car il n'est jamais glorieux par lui-même. Il était l'exercice de leur liberté pour remplir la mission qui, seule, compte.

Ce choix continue de fasciner. Pour nombre d'entre nous ici, il est un motif d'engagement, une source de motivation, une raison de servir. Tout cela est comme figuré dans les couleurs et les plis des vingt-trois drapeaux et étendards d'unités de l'armée française présents sur les rangs. Ces glorieux emblèmes, vers lesquels nous portons nos regards aujourd'hui, nous lient à tous ceux qui nous ont précédés hier dans le service des armes de notre pays et spécialement ceux qui se sont battus à Diên Biên Phu.

Que ce moment soit aussi une occasion de montrer que nous continuerons de faire brûler la flamme.

Pau, le mardi 7 mai 2024

